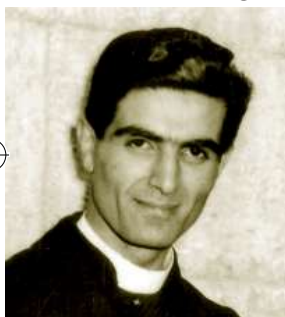


II L'ŒCUMÉNISME AU MOYEN-ORIENT

(3^{ème} partie)

À la recherche de l'unité perdue

Youakim Moubarac (1924-1995), prêtre et théologien maronite, œuvra durant la fin du XX^e siècle pour un projet d'unité des Églises du Moyen-Orient. Il le qualifia de « Restauration de l'unité antiochienne ». Par cela il entendait aboutir à l'unité des Églises de son contexte moyen-oriental à travers un retour à l'héritage commun qui n'est autre que celui du patriarcat d'Antioche, mais aussi des Églises non antiochiennes qui existent sur le territoire historique¹ de ce patriarcat : « Tous les fidèles du Christ qui se trouvent dans le domaine du patriarcat d'Antioche sont des Antiochiens, y compris les Arméniens, les Latins et les Protestants. Ils ont tous donné les preuves [...] de leur attachement à la terre antiochienne, de leur enracinement dans cette terre et de leurs potentialités créatrices.² » La priorité de cette « restauration », responsabilité de toutes les Églises, n'est autre que l'œcuménisme, exigence majeure de la présence chrétienne en Orient. Par ce



projet, Youakim Moubarac considérait que les possibilités de l'œcuménisme ne sont pas épuisées par les deux options qu'offrent les mondes grec et latin, et qu'une troisième voie existe, celle d'Antioche. Dans l'attente de la réconciliation entre Rome et Byzance, Youakim Moubarac proposait aux antiochiens, partenaires du dialogue, de ne pas s'asseoir, les uns à côté des Latins, et les autres à côté des Grecs. Si les antiochiens « venaient à s'asseoir ensemble au milieu, ce serait un témoignage unitaire antiochien. Il ne faudrait pas priver les Églises de sa symbolique³ ». Si un tel acte symbolique pouvait avoir lieu, cette présence exclusive d'Antioche au sein du dialogue œcuménique « serait un stimulant, voire un défi pour le projet unitaire œcuménique. Ainsi l'unité antiochienne serait le noyau de l'universelle unité, et il lui appartiendrait d'en devenir l'aiguillon, en commençant par l'unification de la célébration de Pâques⁴ ». Cet œcuménisme antiochien, au service de la cause œcuménique globale, n'est ni culturel, ni doctrinal, ni pastoral. Il est spirituel, fondé sur l'héritage commun scripturaire et patristique qui possède une diversité d'expressions culturelles, grecque, syriaque ou arabe. Le théologien maronite appuyait son projet par des exemples concrets d'un retour aux sources ecclésiales de communion existant au

¹ Le territoire historique du patriarcat d'Antioche couvre la plus grande partie du Moyen-Orient actuel.

² Youakim MOUBARAC, « Maronité, antiochénité, libanité », in *Libanica*, n° 34, 1992, publié dans : Georges CORM, *Youakim Moubarac, un homme d'exception*, Beyrouth, Librairie Orientale, 2004, p. 101.

³ *Ibid.*, p. 102.

⁴ *Ibid.*, p. 101.

premier millénaire⁵. La concrétisation de ce projet devait se faire par la tenue d'un « Concile antiochien » qui n'a malheureusement jamais vu le jour.

Jean Corbon, quant à lui, fit une proposition allant dans le même sens, mais ayant une destinée différente : « l'Église des Arabes ». Celle-ci est de facture ecclésiologique et théologique plus nourrie et elle est actuellement la proposition œcuménique de référence pour toute entreprise sérieuse de rétablissement de la communion entre les Églises du Moyen-Orient. L'Église des Arabes n'est pas une nouvelle Église, mais la même Église antiochienne, « nouvellement une » et expression de la pluralité des Églises du contexte. L'Église des Arabes ne serait pas une super-Église qui englobe toutes les autres, mais l'Église de Jésus-Christ au service du contexte arabe, rendant un témoignage uni de l'amour de Dieu : « Il ne s'agira ni de l'Église [...] d'Arabie, ni de l'Église arabe ou antiochienne, ni de l'Église jacobite ou nestorienne, ni de l'Église orthodoxe ou catholique [...], mais de l'Église vivante en cette région et dont l'identité inclut les Églises particulières qui la composent.⁶ » En devenant l'Église des Arabes, les Églises antiochiennes relèveraient le défi de leur rôle et de leur témoignage au Moyen-Orient, car elles ne seraient plus les Églises d'un passé prestigieux, mais celles d'un présent au sein duquel elles sont appelées à la plus grande implication. Et c'est ainsi que le message de l'Église du Christ aura un sens pour le monde arabe, celui de la communion entre Dieu et les hommes, au-delà des barrières ethniques, culturelles ou religieuses. Cela s'opère à travers une nouvelle prise de conscience des Églises, un renouveau, une redéfinition de soi et de la mission au sein du monde arabe et vis-à-vis des musulmans. Et Jean Corbon de trancher en disant que les Églises antiochiennes « ne seront elles-mêmes qu'en devenant l'Église des Arabes »⁷, témoignant de Dieu à partir de leur unité, car leur division « brouille le regard ».

Jean Corbon considère que la problématique œcuménique occidentale est inadéquate en Orient, et propose trois solutions aux Églises dans la perspective de leur unité. Il appartient aux Églises qu'il dénomme adventices (latines ou protestantes) d'arrêter toute activité de récupération, et de « s'abstenir de faire interférer leurs propres divisions dans le contexte antiochien. Les problématiques latine et réformée de l'unité ne concernent pas notre région. [...] La réforme du XVI^e siècle et le catholicisme post-tridentin n'ont rien à voir ici »⁸. Cependant, ces Églises doivent

⁵ Pour consulter les détails du projet, consulter : Youakim MOUBARAC, « Trois entreprises en Orient arabe », in *Libanica*, n° 24, 1987, publié dans : Georges CORM, *Youakim Moubarac, un homme d'exception*, op. cit., p. 113.

⁶ Jean CORBON, op. cit., p. 9.

⁷ *Ibid.*, p. 42.

⁸ *Ibid.*, p. 190.

s'engager auprès de leurs consœurs sur la voie œcuménique et les aider⁹. Quant au problème des Églises dites uniates¹⁰ qui engage aussi bien Rome que les orthodoxes, il devrait être abordé à partir d'un changement de perspective de Rome qui devrait continuer à s'engager dans la logique de « communion ecclésiale » et reconsidérer le statut œcuménique des conciles auxquels les orthodoxes n'ont pas assisté¹¹. Cependant, les Églises dites uniates ont un rôle primordial à jouer avec leurs Églises d'origine pour retrouver la communion. Elles ne devraient pas attendre que la solution leur vienne seulement du Saint-Siège, surtout que des relations de tradition, de vie et de langue existent toujours entre elles et leurs Églises d'origine. Enfin, les Églises antiochiennes du premier millénaire¹² devraient continuer leurs efforts pour l'unité, car elles ont fait de grands pas dans ce sens selon Corbon. Somme toute, il appartient aux Églises dites adventices « d'aider », aux dites uniates de « régulariser » leur situation et aux Églises antiochiennes du premier millénaire de « renouer » leur communion.

Deux décennies après les propositions de Corbon qui suggérait aux Églises séparées à cause de l'uniatisme d'œuvrer pour le rétablissement de la communion entre elles, un projet très intéressant de rétablissement de la communion entre les Églises melkites orthodoxe et catholique fut présenté en juillet 1996¹³. Celui-ci fut le fruit d'un long dialogue, influencé par les avancées œcuméniques du concile Vatican II. Le rétablissement de la communion n'eut pas lieu, car les complications ecclésiologiques et théologiques étaient toujours de taille. Cependant, l'initiation d'un tel projet et le dialogue qui l'avait accompagné montrent que l'unité est possible, et encouragent les partenaires du dialogue à persister dans leurs efforts œcuméniques.

A suivre

Antoine FLEYFEL

⁹ Ce qu'elles ne manquent pas de faire lors de ces dernières années, notamment le Saint-Siège et les Églises protestantes engagées pour la cause du Conseil des Églises du Moyen-Orient.

¹⁰ C'est-à-dire les Églises nées à partir d'un schisme dans une Église orthodoxe, comme les grecs catholiques, les syriaques catholiques ou les arméniens catholiques.

¹¹ Du point de vue orthodoxe, ces conciles considérés œcuméniques par les catholiques, notamment le Vatican I, constituent un grand problème pour le rétablissement de la communion. L'évêque libanais grec orthodoxe Georges Khodr ne cesse de le rappeler lors des rencontres œcuméniques, au sein desquelles il est très actif. Il propose de les considérer comme conciles généraux, n'engageant que les catholiques.

¹² C'est-à-dire l'Église grecque orthodoxe, l'Église syriaque orthodoxe, l'Église arménienne orthodoxe, l'Église d'Orient (assyrienne) et l'Église maronite (la seule qui soit catholique dans cette catégorie).

¹³ Pour plus de détails sur la question, consulter : Gaby HACHEM, *Un projet de communion ecclésiale dans le patriarcat d'Antioche*.